

## ON S'ABONNE ?

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLÈTERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Street, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE  
QUATRE HEURES

3 0/0 .....	79 95	100 1/2 .....	20
3 0/0 amortiss. ....	81 65	100 1/2 .....	10
4 1/2 0/0 1883 .....	103 15	100 1/2 .....	10
Cons. anglais .....	100 13/16	100 1/2 .....	15
Italie .....	96 15	100 1/2 .....	15
Flor. autric. (or) .....	88 1/4	100 1/2 .....	15
Esp. Extér. nouv. ....	52 3/4	100 1/2 .....	15
Egyptien 6 0/0 .....	327 50	100 1/2 .....	15
Ch. Egyptiens .....	437 50	100 1/2 .....	15
Turc 4 0/0 (nouv.) .....	14 45	100 1/2 .....	15
Banque ottomane .....	503 75	100 1/2 .....	15

## AVIS

Les nouveaux abonnés qui nous en feront la demande recevront tout ce qui aura paru de notre roman

LE GARS PERRIER  
au moment de leur souscription.

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire à la date du 30 NOVEMBRE de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PARIS, 30 NOVEMBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

## AU PALAIS-BOURBON

L'ordre du jour porte la suite de la vérification des pouvoirs. Mais on assure qu'aucun rapport sur une élection non contestée n'est prêt.

Or, il est de règle, lorsqu'une élection est contestée, que la discussion ne s'engage pas le jour où le rapport est déposé.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Ernest Lefèvre

Les élections de la Haute-Loire sont validées.

L'ordre du jour appelle la discussion des propositions de MM. Pichon, de la Bièvre et Thiers, relatives aux fournitures faites pour le compte de l'Etat.

Les trois propositions sont prises en considération et renvoyées à une seule commission.

La prochaine séance est fixée à jeudi.

## INTÉRIEUR

Le président de la République a reçu aujourd'hui, à 11 heures, le bureau de la Société des Rites de l'Industrie et du Commerce parisiens, qui lui a été présenté par M. Alphand, président du comité.

M. Grévy a assuré le bureau de l'appui du gouvernement. Il a fait espérer qu'il assisterait au bal du Tribunal de Commerce.

Nous apprenons la mort de M. Bouley, directeur de l'Académie des sciences, décédé ce matin en son domicile rue des Saints-Pères.

L'Académie des sciences, qui s'est réunie comme d'habitude aujourd'hui, a levé sa séance en signe de deuil.

Les obsèques du capitaine de vaisseau Tréves ont eu lieu aujourd'hui en l'église Saint-Germain-des-Près.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Leclerc, de Malgret, Roussin, commissaire de marine, et Thibaud, chef de bureau au ministère de la marine.

L'amiral Galtier était représenté par le commandant Melchior, aide de camp du ministre.

Le 7<sup>e</sup> de ligne a rendu les honneurs militaires. On remarquait dans l'assistance le général Brière de l'Isle.

Les obsèques de M. Kuehn ont également eu lieu aujourd'hui. De nombreuses couronnes couvraient le char funéraire.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Brocheton, inspecteur divisionnaire à la préfecture de police; Slatkoff, officier de paix du canton d'arrondissement; Clément et Dhers, commissaires de police.

La cérémonie religieuse a eu lieu à Saint-Severin. Le deuil était conduit par M. J. Hurd, gendre du défunt et ses deux frères. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Montparnasse. M. Grignon, préfet de police, a prononcé un discours sur la tombe.

Thônès (Haute-Savoie), 30 novembre. Election d'un conseiller général.

MM. Agnellet, cons. .... 968 v. Elu Girod, rép. .... 749

Montpellier, 30 novembre. Les cours de l'école d'agriculture ont repris ce matin sans incident.

Les exclusions se bornent à quatre : celles de deux Grecs, d'un Roumain et d'un juif algérien.

Auxerre, 30 novembre. Election d'un conseiller général.

MM. Milliaux, cons. .... 1.215 v. Elu Richard, rép. .... 794 Dupont-Vieux, .... 160

## Serbes et Bulgares

Sur la menace de l'Autriche, le prince Alexandre a accepté l'armistice; les armées serbe et bulgare conserveront leurs positions sur la route de Pirot à Nisch; Pirot est aux mains des Bulgares et les Serbes restent devant Viddin. La durée de l'armistice n'est pas fixée.

Sofia, 29 novembre soir.

Quelque l'armistice ait été accepté par le prince Alexandre, sur l'insistance des grandes puissances et spécialement de l'Autriche, les avant-postes serbes ont attaqué ce matin à neuf heures les positions bulgares à Arzer Palanka, sur le Danube. Le gouvernement bulgare a notifié cette violation de l'armistice aux représentants des grandes puissances.

On attend ici un message spécial de la reine Victoria, porteur d'une lettre de S. M. pour le prince Alexandre.

Un Te Deum a été célébré hier à Rousschouk, en l'honneur de la prise de Pirot par l'armée bulgare.

Londres, 30 novembre.

La dépêche suivante est publiée ici :

Semin, 29 novembre.

La Compagnie de navigation du Danube et les Compagnies des chemins de fer autrichiens et hongrois ont reçu l'ordre du gouvernement de se tenir prêts à transporter 200,000 hommes en Serbie.

On parle ici de la mobilisation imminente de 162,000 hommes des districts de Temeswar, d'Agram et de Pesth.

Saint-Petersbourg, 30 novembre.

Les journaux envisagent avec inquiétude la conduite de l'Autriche-Hongrie, qui vient de prendre ouvertement parti pour la Serbie, et se demandent quelle attitude va prendre, en présence de ce fait, le gouvernement russe, qui, pour agir loyalement, refuse tout appui aux Bulgares.

## EXTERIEUR

Une dépêche officielle de Madrid annonce que les Cortes seront convoquées pour le 27 décembre.

Les funérailles officielles du roi Alphonse auront lieu jeudi à la cathédrale de Madrid.

Londres, 30 novembre.

Sir J. Walsham, premier secrétaire de l'ambassade britannique à Paris est nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Chine.

La Reine a conféré au marquis d'Abercromby la croix de commandeur de l'Ordre de Saint-Michel, à l'occasion de la mort du duc d'Abercorn.

Un banquet donné en l'honneur du comte de Munster, samedi, le marquis de Salisbury a porté la santé de l'empereur d'Allemagne.

Le premier ministre a longuement parlé des relations amicales des deux empires, insistant particulièrement sur ce fait que l'union des deux Etats de Grande-Bretagne et d'Allemagne constitue la meilleure garantie de la paix européenne.

Une élection sénatoriale a eu lieu hier dans la Creuse. En voici le résultat :

M. Laroche, maire de Guéret, républicain, 317 voix, élu.

M. Gauton, conseiller municipal de Paris, radical, 294 voix.

## INFORMATIONS

L'un des faits qui a le plus frappé la commission du Tong-King, ce sont les changements inouïs, successivement apportés dans le personnel militaire et diplomatique en Chine, et en Indo-Chine depuis le commencement des hostilités.

Ces changements sont la preuve évidente de l'atonnement, d'irrésolutions et d'un manque absolu de plan d'ensemble.

L'attention du gouvernement va être appelée sur ce point, et M. de Freycinet sera invité à modérer les désignations aussi étranges que bizarres faites par certains de ses chefs de service.

Ce n'est pas sans dommage, car la Chine elle-même est peu satisfaite de voir défiler successivement devant ses plénipotentiaires tant de visages nouveaux.

On se rappelle qu'une grande commission administrative, composée de délégués de la préfecture de la Seine et de la préfecture de police, a été chargée d'étudier les moyens d'arriver à la suppression des bateaux-lavoirs dans la traversée de Paris.

Ce projet a soulevé d'immenses protestations : aujourd'hui, en effet, on compte plus de 20,000 personnes qui s'élèvent contre une pareille suppression.

Devant ces clameurs, justifiées, d'ailleurs, par les services que rendent à la classe ouvrière les bateaux-lavoirs installés sur la Seine; nous aimons à croire que l'administration y regardera à deux fois avant de pousser plus loin ses études.

M. Patenôtre, notre ex-ministre en Chine, qui vient d'arriver à Paris, a été provisoirement mis en congé.

En conséquence, il jouira, jusqu'à nouvel ordre, de la moitié de son traitement, soit de 40,000 francs.

L'autre moitié de ce traitement est attribuée à M. Cogordan, chargé de négocier le traité de commerce avec la Chine.

M. de Bismarck, dans le discours qu'il vient de prononcer au Reichstag, se félicite des bons rapports qui existent entre le gouvernement allemand et le gouvernement français.

Nous sommes heureux d'apprendre de la bouche du chancelier de fer, que rien ne menace de ce côté la paix de l'Europe, mais il nous est impossible de laisser passer, sans les arrêter au passage, les réflexions dont il fait suivre la déclaration que nous venons de citer.

Le prince de Bismarck s'étend de ce que l'idée de la revanche continue à hanter les cerveaux français et ce phénomène a fait sur lui, dit-il, une profonde impression.

La fortune a toujours favorisé les entreprises de M. de Bismarck : de sa lutte avec le Danemark, avec l'Autriche, avec la France il est sorti victorieux, on peut donc s'expliquer qu'il ait des sentiments que le chancelier ne peut comprendre, parce qu'il n'a jamais eu l'occasion de les éprouver.

Mais il doit exister à Berlin quelques vieillards témoins des désastres infligés par Napoléon à la monarchie prussienne; qu'il interroge ces contemporains des vaincus d'Iéna et d'Auerstedt, et ils lui expliqueront certainement le phénomène dont il semble ne pouvoir se rendre compte par lui-même.

Il lui diront qu'un peuple vaincu peut se soumettre, sans se déshonorer, aux exigences du vainqueur, lorsqu'une plus longue résistance est devenue impossible, mais que le souvenir des humiliations subies ne s'efface jamais!

La Prusse écrasée, presque anéantie en 1806, n'a jamais désespéré de voir la fortune lui devenir un jour favorable. Elle a patiemment attendu l'heure de la revanche, et cette heure a fini par sonner pour elle! La France, vaincue en 1870, a courbé la tête devant la destinée, mais elle serait indignée de figurer parmi les grandes nations si elle ne concevait pas l'espoir qu'un jour ou l'autre elle reprendra possession de cette Alsace-Lorraine qui gémait sous le joug allemand et dont le cœur — bien qu'il puisse dire le prince de Hohenzollern — battra toujours à l'unisson du cœur de la France.

que à lui-même, disons-nous, pour nous servir d'une formule philosophique que son esprit profond et méditatif n'avait point désavouée. A Rome, à côté de la duchesse de Saint-Leu, sa mère, alors qu'il ne s'occupait en apparence que d'armes ou de chevaux; à Londres, au moment où la police de Louis-Philippe lui dépeçait un spadassin, un certain comte Léon, pour le dépêcher dans l'autre monde ou pour le faire expulser, à Strasbourg, à Boulogne, à Ham, comme aux Tuileries, à Saint-Cloud, à Compiègne ou à Chislehurst, son caractère ne s'est jamais démenti. Il a toujours envisagé les événements avec cette froideur tranquille et résolue qui participait à la fois du stoïcisme antique et de l'espérance chrétienne; il a toujours eu foi en lui-même et en son pays. Jamais, à aucune époque, en quelque lieu qu'il se trouvait, la confiance qu'il avait mise en la nation française, et que la nation lui rendit n'a été ébranlée un seul instant. En avril 1846, à Ham, lord Malmesbury le trouva très préoccupé du percement de l'isthme de Panama que M. de Lesseps exécutait en ce moment et en train d'écrire une histoire de l'artillerie. « Je pars pour Londres, ajoute lord Malmesbury, très frappé de sa calme résolution. Il est peu d'hommes qui, ainsi isolés et presque oubliés dans une misérable prison, auraient conservé la force de leur intelligence par des travaux incessants, comme l'a fait Louis Bonaparte pendant cinq ans dans la forteresse de Ham. »

La raison de cette persistance dans le labeur et dans l'espoir ne git pas, comme le suppose l'esprit frivole dans le soupçon de fatalisme qui nuancait, assurément, l'esprit de Napoléon III; elle git dans la connaissance profonde que le Prince et plus tard l'Empereur avait des intérêts de la France, de ses besoins, de ses sentiments. L'âme de Napoléon III et l'âme de la France, même en ces sombres années d'exil où toute espérance de restauration dynastique semblait perdue, n'ont jamais cessé de tressailler pour les mêmes causes, de vibrer sous les mêmes sensations. C'est ce qui explique le prodigieux et rapide succès qu'il eut aussitôt que la Révolution de 1848 eut rendu la nation à elle-même, à ses penchants, à ses instincts; c'est ce qui explique les sept millions huit cent vingt-quatre mille voix du plébiscite de 1852, confirmées par le plébiscite de 1870, après dix-huit années de règne; c'est ce qui explique le rémouvement qui s'empara du pays en 1872, lorsqu'on annonçait que l'Empereur préparait un débarquement et se disposait à venir reprendre sa place et son rang à la tête de l'armée. On sait comment la mort l'en empêcha.

Telles sont les constatations, tels sont les enseignements qui se dégagent de cette déposition en faveur d'un mort que viennent de faire les éditeurs des Mémoires de lord Malmesbury. La France, qui souffre et qui se recueille, acceptera cette évocation du passé à la fois comme un acte de justice et comme un encouragement. Sans doute, l'auteur du 2 Décembre n'est plus, et il semble que notre Parlement abaisse puisse dormir tranquille. Nous l'engageons toutefois à ne pas trop s'y fier; la race des balayeurs d'Assemblées est loin d'être éteinte!

Dans cette lettre, nous trouvons ceci :

Vos prêtres, monsieur l'évêque, ont passé toute mesure dans la campagne qu'ils ont entreprise en faveur des candidats hostiles à nos institutions républicaines; manœuvres déloyales, prédictions injures, calomnies, menaces : il n'est reculé devant aucun moyen pour influencer les électeurs.

M. Goblet pousse la haine jusqu'à l'effronterie, jusqu'à l'impudence.

Sur quelles preuves vient-il donc affirmer que les prêtres ont pris une part si active à la campagne électorale?

Des preuves, il n'en a pas, mais nous savons comment les choses se passent : on a, depuis peu, institué une organisation spéciale pour la délation; le métier de délateur est le plus vil des métiers; mais, sous la République, il ne manque pas de gens, paraît-il, pour l'exercer.

C'est à certains conseillers généraux, aux maires libéraux-penseurs, aux fonctionnaires à tout faire que le gouvernement s'est adressé; c'est à eux qu'il a demandé de rendre témoignage contre les desservants.

Et c'est sur de telles dénonciations que l'on vient de frapper de la suppression de leur traitement, non seulement des prêtres de l'évêché de Pamiers, mais encore treize desservants dans le Puy-de-Dôme, trente-six dans les Basses-Pyrénées, sans parler du Tarn-et-Garonne, où l'administration s'efforce des présent de jeter la terreur par des menaces aux curés et vicaires, afin de préparer l'élection qui va avoir lieu dans ce département.

Et le petit ministre qui ordonne et comment ces odieux abus de pouvoir ose dire, écrire et signer qu'il punit les prêtres pour « manœuvres déloyales » et « menaces » électorales!

Certes, il y a eu des manœuvres électorales et des menaces. Mais ce ne sont pas les curés; ce sont les préfets qui en sont coupables.

M. Goblet oublie-t-il donc les menaces

que des fonctionnaires de M. Allain-Targé Non; mais il fait œuvre de parti. Il se venge sur les curés de Pamiers des ennemis que lui ont causés les conservateurs de la Somme; c'est à la hauteur de son esprit et de son caractère.

Les renforts au Tong-King

Voici la vérité sur les envois de troupes au printemps dernier :

La suite d'une dépêche du 23 mars du général Brière de l'Isle, le général Warnet, chef d'état-major du ministre de la guerre, expédiait, le dimanche 29 mars, les ordres relatifs au départ de 8,800 hommes; l'ordre de mouvement comprenait les généraux de brigade Jamais et Munier; 1,500 hommes de remplacement pour les bataillons des 23<sup>e</sup>, 111<sup>e</sup> et 143<sup>e</sup> de ligne; 3,500 hommes de remplacement pour les deux bataillons de zouaves, les quatre bataillons de tirailleurs algériens, les quatre bataillons étrangers, les deux bataillons d'Afrique, les spahis, le train, les détachements du génie, de pontonniers, d'infirmeries, d'ouvriers d'administration, déjà au Tong-King; un bataillon entier du 3<sup>e</sup> zouaves, un escadron du 2<sup>e</sup> spahis, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> batteries du 13<sup>e</sup> d'artillerie, la 6<sup>e</sup> batterie du 23<sup>e</sup> et la 1<sup>re</sup> du 33<sup>e</sup>; en tout 8,800 hommes.

La signature des préliminaires de paix, qui eut lieu le 4 avril à Paris, n'arrêta pas l'expédition des renforts.

Le général Campenon signa, le 14 avril, la nomination du général de Courcy, sous la condition que le corps expéditionnaire sera formé de trois divisions, dont une division de réserve qu'on lui expédiait prochainement. Le nouveau général en chef réclama le général de division Warnet comme chef d'état-major général, puis un général pour commander l'artillerie; il demanda le colonel du 1<sup>er</sup> régiment du génie, le directeur du service de santé du 12<sup>e</sup> corps, un intendant militaire, le 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs en entier, un demi-escadron du 1<sup>er</sup> chassards d'Afrique et tout un personnel hors cadres, suffisant pour administrer une armée de 40,000 hommes. On ne lui refusa rien.

En outre, au mois de mai, le général Campenon forma la division de réserve du Pas-des-Lanciers, qui, en six semaines, perdit 85 hommes, en envoya 1,600 dans les hôpitaux et 1,200 en convalescence.

Aujourd'hui, M. le général Campenon ne demande plus que 5 à 6,000 hommes de l'armée de terre pour assurer la tranquillité du Tong-King, de concert avec 2,800 hommes de troupes de la marine et 15,000 tirailleurs tonkinois.

Si un journal « réactionnaire » eût publié ces révélations pendant la période électorale, immédiatement il se serait trouvé un préfet pour donner, sur affiche blanche, un démenti au journal et le menacer de poursuites.

Aujourd'hui que nous ne sommes plus en période électorale, on peut parler.

Or, savez-vous quel est le journal « réactionnaire » auquel nous empruntons ces détails?

Ce n'est pas un journal réactionnaire. C'est la République française elle-même; nous venons de la citer mot pour mot.

Nous avions déjà les bataillons scolaires dont un radical révolutionnaire a dit : Bravo! voilà les fédérés de l'avenir! Nous allons avoir des bataillons d'adultes, c'est-à-dire une garde nationale toute jeune, bien armée, que la future Commune incorporera dans ses cadres.

Cette nouvelle a été annoncée samedi par M. Maillard, président du conseil municipal de Paris, dans un banquet offert par MM. les officiers instructeurs des bataillons scolaires de la ville de Paris, à M. Aristide Rey, député, président de la commission des bataillons scolaires et à MM. les membres de la commission.

Voici en quels termes le citoyen Maillard s'est exprimé :

Dès 1881, le conseil contribuait, par ses votes, à l'armement et à l'équipement de 24 bataillons qui comptent, à l'heure actuelle, 12,000 enfants.

Mais la ville de Paris ne saurait s'arrêter en si bonne voie; elle doit compléter son œuvre par la formation de bataillons d'adultes.

Il est nécessaire que l'enfant, à sa sortie de l'école, continue les exercices militaires jusqu'à l'époque de son appel sous les drapeaux. Dès lors, la durée du service militaire, qui est aujourd'hui d'un an pour les favorisés du volontariat, pourra être d'un an pour tous les citoyens.

Je bois, et je vous demande, messieurs, de me faire l'honneur de boire avec moi, à la création de bataillons d'adultes!

Un an de service pour tous les citoyens, c'est encore beaucoup et nous espérons bien qu'il se trouvera un homme de progrès pour proposer le service d'un semestre en attendant que l'on supprime tout service militaire régulier. Plus d'armée; voilà l'idéal républicain; mais de bons et nombreux bataillons de citoyens armés à la disposition du conseil municipal, c'est-à-dire de la Commune.

M. Poubelle, préfet de la Seine, a longuement répondu à M. Maillard et, dans un discours aussi long que creux, il s'est associé aux bons sentiments du président du conseil : histoire d'être un peu moins bousculé par les conseillers rouges!

Malheureusement, ceux-ci ne sont pas comme le corbeau : ils ne lâchent pas leur proie!

Et le petit ministre qui ordonne et comment ces odieux abus de pouvoir ose dire, écrire et signer qu'il punit les prêtres pour « manœuvres déloyales » et « menaces » électorales!

Certes, il y a eu des manœuvres électorales et des menaces. Mais ce ne sont pas les curés; ce sont les préfets qui en sont coupables.

M. Goblet oublie-t-il donc les menaces

que des fonctionnaires de M. Allain-Targé Non; mais il fait œuvre de parti. Il se venge sur les curés de Pamiers des ennemis que lui ont causés les conservateurs de la Somme; c'est à la hauteur de son esprit et de son caractère.

Les renforts au Tong-King

Voici la vérité sur les envois de troupes au printemps dernier :

La suite d'une dépêche du 23 mars du général Brière de l'Isle, le général Warnet, chef d'état-major du ministre de la guerre, expédiait, le dimanche 29 mars, les ordres relatifs au départ de 8,800 hommes; l'ordre de mouvement comprenait les généraux de brigade Jamais et Munier; 1,500 hommes de remplacement pour les bataillons des 23<sup>e</sup>, 111<sup>e</sup> et 143<sup>e</sup> de ligne; 3,500 hommes de remplacement pour les deux bataillons de zouaves, les quatre bataillons de tirailleurs algériens, les quatre bataillons étrangers, les deux bataillons d'Afrique, les spahis, le train, les détachements du génie, de pontonniers, d'infirmeries, d'ouvriers d'administration, déjà au Tong-King; un bataillon entier du 3<sup>e</sup> zouaves, un escadron du 2<sup>e</sup> spahis, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> batteries du 13<sup>e</sup> d'artillerie, la 6<sup>e</sup> batterie du 23<sup>e</sup> et la 1<sup>re</sup> du 33<sup>e</sup>; en tout 8,800 hommes.

La signature des préliminaires de paix, qui eut lieu le 4 avril à Paris, n'arrêta pas l'expédition des renforts.

Le général Campenon signa, le 14 avril, la nomination du général de Courcy, sous la condition que le corps expéditionnaire sera formé de trois divisions, dont une division de réserve qu'on lui expédiait prochainement. Le nouveau général en chef réclama le général de division Warnet comme chef d'état-major général, puis un général pour commander l'artillerie; il demanda le colonel du 1<sup>er</sup> régiment du génie, le directeur du service de santé du 12<sup>e</sup> corps, un intendant militaire, le 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs en entier, un demi-escadron du 1<sup>er</sup> chassards d'Afrique et tout un personnel hors cadres, suffisant pour administrer une armée de 40,000 hommes. On ne lui refusa rien.

En outre, au mois de mai, le général Campenon forma la division de réserve du Pas-des-Lanciers, qui, en six semaines, perdit 85 hommes, en envoya 1,600 dans les hôpitaux et 1,200 en convalescence.

Aujourd'hui, M. le général Campenon ne demande plus que 5 à 6,000 hommes de l'armée de terre pour assurer la tranquillité du Tong-King, de concert avec 2,800 hommes de troupes de la marine et 15,000 tirailleurs tonkinois.

Si un journal « réactionnaire » eût publié ces révélations pendant la période électorale, immédiatement il se serait trouvé un préfet pour donner, sur affiche blanche, un démenti au journal et le menacer de poursuites.

Aujourd'hui que nous ne sommes plus en période électorale, on peut parler.

Or, savez-vous quel est le journal « réactionnaire » auquel nous empruntons ces détails?

Ce n'est pas un journal réactionnaire. C'est la République française elle-même; nous venons de la citer mot pour mot.

Nous avions déjà les bataillons scolaires dont un radical révolutionnaire a dit : Bravo! voilà les fédérés de l'avenir! Nous allons avoir des bataillons d'adultes, c'est-à-dire une garde nationale toute jeune, bien armée, que la future Commune incorporera dans ses cadres.

Cette nouvelle a été annoncée samedi par M. Maillard, président du conseil municipal de Paris, dans un banquet offert par MM. les officiers instructeurs des bataillons scolaires de la ville de Paris, à M. Aristide Rey, député, président de la commission des bataillons scolaires et à MM. les membres de la commission.

Voici en quels termes le citoyen Maillard s'est exprimé :

Dès 1881, le conseil contribuait, par ses votes, à l'armement et à l'équipement de 24 bataillons qui comptent, à l'heure actuelle, 12,000 enfants.

Mais la ville de Paris ne saurait s'arrêter en si bonne voie; elle doit compléter son œuvre par la formation de bataillons d'adultes.

Il est nécessaire que l'enfant, à sa sortie de l'école, continue les exercices militaires jusqu'à l'époque de son appel sous les drapeaux. Dès lors, la durée du service militaire, qui est aujourd'hui d'un an pour les favorisés du volontariat, pourra être d'un an pour tous les citoyens.

Je bois, et je vous demande, messieurs, de me faire l'honneur de boire avec moi, à la création de bataillons d'adultes!

Un an de service pour tous les citoyens, c'est encore beaucoup et nous espérons bien qu'il se trouvera un homme de progrès pour proposer le service d'un semestre en attendant que l'on supprime tout service militaire régulier. Plus d'armée;



sistance, le prenait par les poignées et le descendait à gauche du maître autel, par les escaliers de marbre blanc, dans le Panthéon des rois d'Espagne.

#### Dans les caveaux

Les caveaux où reposent les cercueils des rois et reines d'Espagne consistent en une pièce souterraine à huit pans, de douze mètres de diamètre. En face de l'escalier s'élève une chapelle.

Les rois occupent le côté gauche; les reines qui ont laissé succession, le côté droit. Alphonse XII occupe la vingtième tombe. Son cercueil fait face à celui de la reine Mécènes.

La cérémonie était terminée à cinq heures, laissant dans l'esprit de tous ceux, qui ont assisté une impression des plus lugubres.

#### Les assistants

Les télégrammes nous informent que l'attitude de l'assistance était navrante. Les plus vieux généraux laissaient leurs lours larmes. Tous ceux qui approchaient le roi et la reine, à quelque titre que ce fût, rappelaient avec la plus vive émotion son affabilité, sa haute courtoisie, son excellent cœur et son patriotisme ardent.

Et tout est fini maintenant pour le roi Alphonse, mais la reine ne fait que commencer de graver son calvaire de douleur.

Sa tâche du souverain commence, tâche lourde qui demande plus de courage et de l'habileté, et que seule la concorde, l'union de tous les Espagnols peut lui permettre de mener à bonne fin.

Puisse le patriotisme éclairer, inspirer les hommes d'Etat et avant tout les partis qui depuis si longues années semblent s'être donnés la mission de travailler à la ruine du pays, ruine que le jeune roi semblait appelé à conjurer.

#### Les carlistes

Hier, le *Figaro* publiait une lettre du prince Valori dont voici la conclusion :

Les vaillants de la Navarre seront des politiques. S'ils se pressent, ils perdent à jamais leur cause. Les événements vont marcher. Qu'ils les attendent en se préparant dans le conseil et dans la concorde. Ils savent que lorsque l'heure sonnera, lors de la voix de la patrie se fera entendre, ils ont un chef guerrier et un capitaine qui ne les abandonnera pas. Je m'imagine, moi, que le jour est proche où, dans cette noble Espagne que nous aimons, tous les conservateurs deviendront carlistes. Et quels que soient nos respects pour une princesse, pour la venue d'un Bourbon, nous mentionnons à notre conscience, à nos traditions, si nous ne défendons pas le droit civil, le droit à porté à l'Espagne par Philippe V, et consacré alors par les Cortès.

Voici maintenant ce que le secrétaire des commandements, le chambellan et l'ami de Don Carlos écrit au prince Valori :

Vallée, le 26 novembre 1885.

Mon bien cher prince,

La mort de Don Alphonse laisse le seul drapeau monarchique en Espagne, le drapeau carliste, et un seul roi possible, Don Carlos.

Ce n'est pas dans un interrègne de longues années, avec une femme, que les hommes d'ordre et la masse conservatrice trouveront leur salut. Tous les yeux sont déjà tournés vers Don Carlos. Qu'une secousse républicaine se produise, qu'un chef d'armée essaye un coup de force révolutionnaire, et un seul cri s'élèvera de toutes les poitrines appelant le sauveur.

Après avoir affirmé que Don Carlos accueillait tous les hommes de bonne volonté, y compris ceux qui auraient à se reprocher des compromissions personnelles avec Don Alphonse, le secrétaire s'exprime ainsi :

Avant l'honneur de connaître personnellement Don Carlos, étant donné que nous connaissons son caractère et son ardent amour pour l'Espagne, nous sommes certains qu'il aspire à cette œuvre glorieuse de réparation et de justice, pour le bonheur du peuple auquel il a consacré son rang et sa vie.

C'est à cause de cela que Don Carlos va rester pour le moment spectateur et recueillant, attendant tout des événements et de la force de la vérité. Son principal effort, à coup sûr, devra être pour arrêter les impétueux et calmer les fougues; et il le fera avec une fermeté inébranlable, étant décidé à épargner à sa patrie des troubles stériles.

Donc, le prétendant attendra l'heure favorable? Cela veut-il dire que le parti n'est pas prêt, ou qu'il reconnaît son impuissance quant à l'heure présente? Probablement un et l'autre. Voilà, dans tous les cas, le gouvernement prévenu : Don Carlos recommencera la guerre, en temps opportun.

## ÉCHOS

#### LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 30 NOVEMBRE

En France, le régime des vents d'entre S. et O. va continuer avec temps pluvieux et doux.

A Paris, hier, la pluie a été presque continuelle.

La crue de la Seine, signalée précédemment, atteindra probablement d'ici jeudi, au pont d'Austerlitz, la cote de 3.20.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHÉ. — Vent S.-O. fort ou très fort; mer grosse.

Océan. — Vent S.-O. fort ou très fort; mer grosse.

Méditerranée. — Vent N.-O. faible; mer peu agitée.

Aujourd'hui, 30 novembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Quélin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 13 5/10  
A onze heures du matin..... + 14 5/10  
A deux heures du soir..... + 15 8/10  
Température la plus basse de la nuit + 13 2/10

Le baromètre est à 761 millimètres 5.

La reine Victoria quittera Windsor, pour aller à Osborne, vers le 17 ou le 18 décembre. A cette époque, toute la famille royale aura visité la reine.

Le mois de novembre a joué un grand rôle dans la destinée du roi Alphonse XII. Et à ce propos, le *Figaro* signale de curieux rapprochements de dates.

C'est le 25 novembre 1885 que le roi Don Alphonse XII est mort au château

du Pardo. Or, c'est dans cette même résidence du Pardo qu'il avait reçu l'archiduchesse Marie-Christine, le premier jour de son entrée en Espagne, c'est-à-dire le 25 novembre 1879.

Le roi était né à Madrid, au Palais-Royal, le 28 novembre 1857, et c'est le 28 novembre 1885, c'est-à-dire le jour anniversaire de sa naissance, que son corps a été porté dans ce même palais.

Bien plus, il s'était marié le 29 novembre 1879 et c'est le 29 novembre 1885 qu'il a été enseveli à l'Escorial.

\*\*\*

Autre coïncidence : La reine Isabelle de Castille, qui fonda la monarchie espagnole en réunissant les deux couronnes de Castille et d'Aragon, est morte le 25 novembre 1504; à quatre siècles de distance, Alphonse XII mourait le même jour.

\*\*\*

A Paris, la célébration d'un service funèbre en l'honneur d'Alphonse XII aura un caractère tout privé et l'on ne sera admis à l'église que sur la présentation d'une lettre d'invitation.

La colonie espagnole résidant à Paris fera dire une messe dans la chapelle des Frères du *Corpus Christi*, avenue Friedland.

On annonce la mort à Copenhague du duc Frédéric de Sleswig-Holstein-Sonderburg, frère du roi de Danemark, à l'âge de soixante et onze ans.

Le duc, qui avait épousé en 1841 la princesse Adélaïde de Lippe-Schaumburg, vivait très retiré et se montrait peu à la cour.

Grand remue-ménage dans les journaux de Paris. L'*Intransigeant* annonce que la République française, le *Voltaire* et le *XIX<sup>e</sup> Siècle* vont fusionner.

D'un autre côté, M. Paul de Cassagnac cessant, à partir de demain, 1<sup>er</sup> décembre, d'écrire dans le *Pays*, qu'il rédigeait depuis treize ans, ses collaborateurs MM. Albert Rogat, Paul de Léoni, A. Deffou, de Beauvallon et H. Pellerin viennent d'envoyer leur démission collective à M. de Loqueyrie, le nouveau propriétaire du journal.

M. Alphand a annoncé hier à la commission des fêtes du commerce et de l'industrie, que la Société comptait déjà près de huit cents adhérents, et que la souscription s'élevait jusqu'à ce jour à la somme de 32,000 francs.

Parmi les derniers souscripteurs, nous remarquons les noms de Mme veuve Boucault qui a envoyé 5,000 francs, et celui de M. Marius Martin, l'honorable conseiller municipal.

Le docteur Villeneuve qui, à peine nommé député, vient d'être éloigné du Palais-Bourbon par une maladie grave, était sous l'Empire un ami de Tridon, Raoul Rigault et autres énergumènes. En 1866, au café de la Renaissance, vingt-quatre de ces conspirateurs, parmi lesquels étaient, outre Tridon, Longuet, le docteur Paul Dubois, Landowski, les frères Leyraud, furent arrêtés et condamnés à l'amende et à la prison.

En 1871, tous reparessent sous la Commune; mais, comme sous l'Empire, M. Villeneuve se tint sur une prudente expectative, attendant les événements.

En conseiller municipal de Paris, il était arrivé à la députation.

La commission mixte nommée par l'Académie des beaux-arts pour présenter une liste de candidats, en remplacement de M. Emile Perrin, décédé, a porté en première ligne M. Alphonse de Rothschild et, en deuxième ligne, M. Duplessis.

L'élection aura lieu samedi prochain.

Un décret du président de la République convoque pour aujourd'hui, lundi 30 novembre, les conseils d'arrondissement de Sochaux et de Saint-Denis, à l'effet de tenir leur deuxième session ordinaire, qui ne pourra durer plus de cinq jours.

M. Rigaud, ancien avocat au conseil d'Etat et à la cour de cassation, rédacteur de plusieurs journaux de droit et de jurisprudence, est mort hier matin, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Il avait été décoré de la Légion d'honneur, sous l'Empire, pour ses travaux à la commission de révision des droits d'enregistrement.

On nous informe de Vienne que le colonel autrichien Kropatschek, l'inventeur du fusil à répétition, vient d'être frappé d'aliénation mentale.

On attribue son état au chagrin qu'il a ressenti en voyant son invention surpassée.

Voilà, on l'avouera, un amour-propre un peu exagéré.

Un accident des plus graves est arrivé, hier soir, à M. Lalou, directeur de la France. A la Chapelle-en-Serval, les chevaux, attelés à sa voiture, se sont emportés, et après une course désordonnée, la voiture est venue se briser contre un mur, les chevaux se sont abattus et le cocher a été très grièvement blessé.

M. Lalou, qui s'était précipité en bas de la voiture pour se jeter à la tête de ses chevaux, a été également fortement contusionné.

La mère à sa fille :

— Bébé, tu ne rentreras pas dans la chambre de ton père avant midi; il est rentré tard, il faut qu'il dorme.

(Bébé se tait. Quand maman a le dos tourné, elle monte sur une chaise et tracasce l'aiguille de la pendule; tout à coup : zzzzzzzzz! c'est le ressort qui se casse.)

— Petite malheureuse! s'écrie la mère, accourant au bruit, qu'avez-vous fait là?

— J'ai voulu faire midi, maman.

#### ACTES OFFICIELS

Par arrêté du ministre des finances, sont nommés :

M. Lorber, percepteur de Longjumeau (Seine-et-Oise), à la perception de Nancy.

M. Richenberger, commis principal de la classe à l'administration centrale des finances, est nommé à la perception de Longjumeau.

M. Duchaufour, percepteur des contributions à Ivry, à la recette particulière des finances de Dunkerque.

M. Pouillet, receveur particulier des finances à Villeneuve-sur-Lot, à la recette particulière des finances de Lunville.

M. Alem, receveur particulier des finances à Moissac, à la recette particulière des finances de Villeneuve-sur-Lot.

M. Tavernier, receveur particulier des finances à Boussac (Creuse), à la recette particulière des finances de Moissac.

M. Bonet de Monvel, conseiller de préfecture à Lille, à la recette particulière des finances de l'arrondissement de Boussac.

M. Denis de Lagarde, ancien ingénieur, conseil de l'ambassade de la République française à Madrid, à la recette particulière des finances de l'arrondissement de Thonon (Haute-Savoie).

M. Saugnier, commis ordinaire à l'administration des finances, à la recette particulière des finances de l'arrondissement de Prades.

M. Provencal, receveur particulier des finances à Galliac (Tarn), à la recette particulière des finances de Sancerre (Cher).

M. Gaudet, receveur particulier des finances à Sancerre, à la recette particulière des finances de Galliac.

M. Girard, receveur particulier des finances, à Châtillon-sur-Seine, à la recette particulière de Mayenne.

M. Lopin, percepteur des contributions directes à Gonzeaucourt (Nord), à la recette particulière de Châtillon-sur-Seine.

M. Reau, percepteur des contributions directes à Nancy, à la recette particulière de Pithiviers.

#### LE DISCOURS DE M. DE BISMARCK

Voici le texte sténographique de la partie du discours du prince de Bismarck, dans l'interpellation relative aux missionnaires catholiques, qui a trait à la France :

« Nous avons en le bonheur de vivre de tout temps en paix et en bonne intelligence avec le gouvernement français.

« Nous n'en pouvons pas dire autant des partis en France, et les incidents qui se sont produits à l'occasion des manifestations turbulentes en Espagne, ainsi que dans différentes autres circonstances, dans lesquelles l'opinion publique nous surveille, nous refusaient pas à la sagesse du gouvernement, a donné libre cours à sa première impression, ont prouvé à satiété, à notre grand regret, que les organes dirigeants, dans tous les partis, considéraient la haine contre l'Allemagne, la possibilité de voir arriver tôt ou tard le moment de la revanche contre l'Allemagne, et la volonté expresse de profiter de ce moment, comme la base la plus solide pour gagner la faveur publique lors des élections et dans l'opinion des masses. C'est un phénomène que je ne saurais nier, et qui a fait sur moi une profonde impression.

« Personne ne peut en rendre responsable le gouvernement français. Car, ainsi que je l'ai dit, tous les gouvernements auxquels nous avons affaire depuis 1870, ont été, comme nous, convaincus qu'il était de l'intérêt de l'avantage des deux nations de maintenir la paix, et ils ont honnêtement fait leur possible pour faire passer cette conviction dans la pratique.

« Mais, avec le poids dont pèse l'opinion publique en France, avec la vive impressionnabilité de la nation française, il nous est impossible de compter chaque fois avec le gouvernement seul du moment. Nous sommes obligés d'être plus que sensibles aux sons des cordes qui résonnent dans la population, et que touchent de préférence ceux qui, dans l'importance quel parti, comme nous le voyons, cherchent à se rendre populaires.

#### A PROPOS DU MÉTROPOLITAIN

On nous annonce qu'au ministère des travaux publics, on s'occupe activement pour nous servir du cliché administratif d'une très importante question, dont la population parisienne attend vainement la solution depuis tantôt quinze ans : celle du chemin de fer métropolitain.

Soit, nous ajouterons foi à cette information; nous donnerons acte à nos gouvernants du prétendu bon vouloir qu'ils manifestent, mais ce sera pour mieux démontrer l'impuissance absolue à laquelle est inévitablement condamnée la République bâtarde qui nous régit.

Car, si nous laissons de côté toutes les affaires interlopes que la bande opportuniste a imposées à la dernière Chambre et dans lesquelles l'intérêt public était scandalement sacrifié à des appétits particuliers, qu'a-t-on fait, depuis 1870, pour améliorer le sort des classes laborieuses et pour secondar nos industries nationales?

Voilà, par exemple, — pour ne citer que celle-là — la question du Métropolitain. N'est-ce pas à l'initiative gouvernementale et à cette indécision stérile qui caractérise le cabinet Brisson, comme elle caractérise le ministère Ferry et comme elle caractérisera tous les ministères qu'on engendrera la nouvelle législature que nous devons nous perpétuel ajournement?

Et pourtant, il faut avouer que, dans cet ordre d'idées, le gouvernement avait une excellente occasion de se tailler à peu de frais une apparence de popularité.

Le chemin de fer métropolitain n'a rien de politique; il est réclamé, depuis la guerre, par tous les Parisiens; ses études sont faites, les études techniques et administratives, il n'y avait donc qu'à ouvrir la main pour répandre dans Paris plus de deux cents millions de travaux utiles et féconds.

On ne l'a pas fait.

Pourquoi? par impuissance.

En vent-on la preuve? Voici ce que les ministres des finances et des travaux publics disaient au Parlement dans l'exposé des motifs du projet de loi qu'ils déposaient, le 30 juin dernier, au sujet du Métropolitain :

« L'année dernière, cependant, on avait pu espérer qu'un projet de loi portant concession des premières lignes métropolitaines serait prochainement présenté aux Chambres. Un avant-projet avait été soumis à une enquête dont les résultats avaient été favorables, et le conseil général des ponts et chaussées avait jugé qu'il y avait lieu de déclarer l'utilité publique d'un certain nombre de lignes. Le conseil d'Etat, d'accord sur ce point avec l'opinion constamment soutenue par les divers ministres des travaux publics, avait émis l'avis que le chemin de fer métropolitain, en raison du rôle important qu'il doit jouer au point de vue tant des relations entre les grands réseaux que des besoins de plusieurs administrations publiques et même des intérêts de la défense du pays, devait être considéré comme d'intérêt général.

« L'opinion publique s'est emparée de cette idée que Paris serait doté d'un chemin de fer métropolitain pour le centenaire de la grande année 1789. Or, pour

qu'il puisse en être ainsi, il est indispensable que les pouvoirs publics aient statué sur la question avant l'expiration prochaine du mandat de la Chambre actuelle.

Et les signataires du projet de loi concluaient ainsi, au nom du gouvernement :

« Ces dispositions nous paraissent de nature à assurer la création et le développement ultérieur du réseau métropolitain dont le mouvement toujours plus actif de la circulation fait de jour en jour sentir davantage la nécessité. Ce réseau peut seul, en présence de l'accroissement de la population de Paris, résoudre le problème des logements à bon marché, le gouvernement a revendiqué, au nom de l'Etat, vis-à-vis de l'administration municipale, le droit de le constituer; nous espérons que, par le vote du projet qui vous est soumis, vous lui donnerez les moyens de mener à bien une entreprise dont l'Etat seul devait se charger pour garder la haute main sur la ligne destinée à constituer le lien le plus direct des grandes artères de tous nos réseaux convergent sur la capitale. »

Qu'est-il advenu de toutes ces belles déclarations?

Demandez-le aux vents qui passent et aux giroettes qui tournent. En attendant, Paris ne sait pas quand il aura son Métropolitain. Londres a le sien, New-York et Berlin aussi; Vienne l'aura prochainement : quant à nous, Parisiens, gens négligeables et méprisables à merci, nos intérêts les plus immédiats ne sont pas au niveau de la sottise austère de M. Henri Brisson, encore aujourd'hui président du conseil des ministres. — A. CHARLES.

## JOURNAUX ET REVUES

La Justice publie une protestation contre l'élection des Alpes-Maritimes; ce document, que nous ne donnons que sous toute réserve et sans en endosser la responsabilité, est dirigé par des républicains contre des républicains. Il contient ceci :

Pour M. Borriglione, il ne peut y avoir ni doute, ni hésitation; si la Chambre désire s'éclairer, qu'elle ordonne une enquête, que la lumière se fasse sur les agissements que nous avons dénoncés à l'indignation générale.

Pour M. Borriglione, la Chambre se posera une question d'ordre plus élevée et dont la gravité est telle que nous ne voulons pas essayer de la résoudre. M. Borriglione a été accusé de faits graves, appuyés par des lettres émanées de lui. Il a été accusé d'avoir prêté un faux serment devant M. le juge d'instruction de Nice, en niant sa participation à une spéculation de terrains qui a été établie par sa correspondance et son aveu.

Il a été accusé d'avoir reçu, à l'occasion de la réouverture de la Bourse de Nice et de la création du parquet, un pot-de-vin de 30,000 francs, sur lesquels il aurait prélevé 10,000 francs pour la personne qui, disait-il, avait facilité l'affaire. M. Mugnier de Pleignes, directeur du mouvement des fonds au ministère des finances, alors que l'insurrection semble avoir établi la parfaite innocence de M. Mugnier de Pleignes. Il est accusé d'avoir ainsi corrompu un fonctionnaire public, ce qui paraît plus vraisemblable, d'avoir représenté ce fonctionnaire comme venant dans le but de s'approprier la somme qu'il était censé lui donner.

M. Barodet, ce maître d'école sans valeur que les Parisiens ont, dans une heure de taquinerie, préféré à un ambassadeur, a une tulutaine : celle de faire colliger les professions de foi de tous les candidats à la députation élus ou non élus. Il a déjà fait cela en 1881; le voilà qu'il veut recommencer sa plaisanterie en 1885.

Voici en quels termes le *Temps* juge cette prétention de l'inutile magister :

Ce sera la seconde édition, revue, corrigée et sans doute augmentée, des cahiers électoraux de la France républicaine, car on se souvient que l'ancienne Chambre avait déjà procédé au même travail. Perte de temps pour ceux qui en seront chargés, perte d'argent, et enfin les inconvénients de la mesure adoptée. A quel rime-t-elle, en effet? Qui est assez naïf pour s'imaginer que la profession de foi d'un candidat a pesé d'un poids bien lourd dans la balance le jour de l'élection? Avec le scrutin d'arrondissement, ce qui comptait, c'était la personne même du candidat, ses relations, son influence, les services rendus ou à rendre. Avec le scrutin de liste, c'est la couleur politique.

On aurait tort, au reste, de se monter la tête à propos de cette affaire. Les cahiers de 1885 seront soigneusement colligés; mais, en arrivera comme des cahiers de 1881 : personne n'y pensera plus. En un sens, c'est l'exécuteur d'une loi de la Chambre. Mais à quel bout ce labeur et toute cette dépense? M. Barodet, qui doit avoir fêlé cet ordre d'idées, au cours de sa carrière, et non sans raison, de l'habileté de la passerelle administrative, crée aujourd'hui une passerelle parlementaire qui n'est pas moins abusive que l'autre.

Mais si M. Barodet ne faisait pas sa petite opération de reviseur-collectionneur, que ferait-il?

## Faits divers

L'anniversaire d'Epinaly. — Hier a eu lieu la manifestation patriotique annuelle faite, à Epinaly, près de Saint-Denis, sur les tombes des enfants de Paris, militaires, marins et soldats, tués à l'ennemi le 30 novembre 1870.

A deux heures précises, le maire et le conseil municipal d'Epinaly, précédés des pompiers de la localité, clairons en tête, sont partis de la mairie et se sont dirigés vers le petit coin de terre, au confluent des routes de la Briche et d'Epinaly, où dortent les braves dont on s'apprêtait à célébrer le funéraire anniversaire.

Devant le drapeau d'Epinaly était venu dire sur ces tombes les prières des trépassés.

Assistait après la cérémonie religieuse, la foule d'Epinaly exécuté un marche funèbre.

Les drapeaux et les bannières de plusieurs Sociétés de Saint-Denis, d'Enghien, d'Epinaly, de Saint-Cloud, etc., se groupent derrière la grande croix de fer qui domine les sépultures.

Plusieurs allocutions patriotiques, parmi lesquelles il convient de citer celles de M. G.-J. Lévy, maire d'Epinaly, et du commandant Orse, sont alors prononcées.

Des couronnes commémoratives sont déposées sur les tombes, et, à quatre heures seulement, la foule se disperse sous le vent et la pluie.

L'anniversaire de Champigny. — Malgré le mauvais temps, la cérémonie de Champigny a eu lieu hier. De nombreuses

délégations de la Ligue des patriotes, des Sociétés de tir, de gymnastique, etc., y assistaient.

Le service d'ordre était fait par des gardes municipaux à cheval et par un détachement du 43<sup>e</sup> de ligne avec la musique.

Plusieurs orateurs ont pris la parole. M. Prevost-Rousseau, maire de Champigny, a rappelé l'héroïsme des braves combattants tombés durant les rudes journées des 30 novembre et 2 décembre 1870. Après ce discours très applaudi, M. Paul Déroulède a prononcé une allocution à la fois très ferme et très modérée.

Le président de la Ligue des patriotes a fait appel aux sentiments d'indépendance de la nation, déclarant qu'après quinze ans il était honteux et pueril de s'inquiéter constamment de ce que peut bien penser l'étranger. « D'ailleurs, a-t-il ajouté, là où le gouvernement français n'a rien à dire, le gouvernement prussien n'a rien à voir. » Ces paroles ont été interrompues par de nombreuses acclamations et des cris de « vive Déroulède! vive la France! »

La cérémonie a été close par un discours de M. Bopff, de la Ligue de l'enseignement.

Les assistants se sont ensuite rendus au monument commémoratif des mobiles de la Côte-d'Or, où ont pris la parole MM. Thévenot, de la Côte-d'Or; Ferry, député des lycées et des collèges de Paris; Thibaud, de la Société Franche-Comté-Bourgogne.

Une esroquerie. — Un de nos abonnés nous signale un système d'esroquerie auquel sont en butte les commerçants, et qui pour n'être pas absolument nouveau ne laisse pas que de faire journellement de nombreuses victimes. Aussi, croyons-nous être agréable à nos lecteurs en leur mettant en garde contre les chevaliers d'industrie qui se livrent au trafic que nous révérons notre correspondant.

Voici leur manière de procéder : les escrocs parmi lesquels se trouvent un certain nombre d'agents véreux de publicité se présentent chez les commerçants et les aléchant par des avantages considérables sur les prix ordinaires de la publicité, leur font signer des engagements imprimés pour une durée d'un an et à des prix quelconques.

Grâce à des blancs habilement ménagés, cette feuille, une fois qu'elle est signée, repasse sous la presse, qui par l'adjonction de quelques chiffres, transforme l'engagement d'un an en un de plusieurs années, augmentant en même temps le prix de la souscription, etc.; et comme la signature du souscripteur se trouve au bas de ce nouvel engagement, il n'a plus qu'à exécuter, la fraude ainsi accomplie ne pouvant guère être dévolée, car le travail des escrocs est fait avec une surprenante habileté.

C'est donc aux intéressés qu'il appartient d'apporter le plus grand soin dans le choix des intermédiaires auxquels ils confient leurs ordres pour la publicité.

Des expériences faites d'abord à Bruxelles et renouvelées depuis dans tous les pays ont prouvé que le gonflement d'une action remarquable sur les marchés était de plus en plus difficile à réaliser. Deux ou trois capsules préparées par M. Guyot, pharmacien, 10, rue Jacob, Paris, prises au moment des repas, suffisent pour guérir en peu de temps le rhume le plus opiniâtre ou la bronchite. Chez les asthmatiques, surtout lorsque survient de violentes quintes de toux, les Capsules Guyot amènent un soulagement rapide.

Chaque flacon du prix de 2 fr. 50 renferme 60 capsules blanches sans aucune saveur; la signature E. Guyot est écrite sur chacune d'elles.

L'affaire de Vincennes. — L'enquête activement poursuivie par M. Lecomte, juge d'instruction, paraît décidément démontrer que M. Gourdon, trouvé inanimé au bois de Vincennes dans les circonstances que nous avons racontées, avait été victime d'un crime et non d'un accident.

On a minutieusement contrôlé la déposition du soldat Giguère, et elle a été reconnue entièrement exacte.

M. Gourdon a dû être frappé non loin du banc où Giguère l'a trouvé étendu, près d'un massif où l'on a remarqué des traces de sang.

A l'hôpital Saint-Antoine, on a constaté que des cheveux de femme se trouvaient au paletot de M. Gourdon. Il est donc permis de croire qu'une femme aurait commis le crime, et que cette femme s'appelle Agathe, puisque c'est ce nom que la victime a tracé sur un morceau de papier.

Bien que le blessé n'ait pas encore pu parler, les médecins espèrent pouvoir le faire parler. Hier, il a pu absorber quelques aliments. Un agent de la sûreté se tient en permanence près de son lit, guettant le moment où, un mieux sensible manifesté, il sera possible de recevoir une déclaration précise sur cette mystérieuse affaire.

Mort étrange. — Mlle K..., jeune femme de vingt-cinq ans, belle et jeune. Le docteur Hovachek, le peintre viennois bien connu, arriva à Paris il y



pour ses souffrances et de prime à l'insubordination.

Voilà Muscar presque célèbre; mais quelle vilaine célébrité! Vous pouvez peut-être qu'encourage par ce début, il va continuer à se faire de l'indiscipline et de la révolte une carrière comme tant d'autres l'ont fait alors on l'ont fait depuis? Point. Il se fait, retourne à son métier, se fait oublier, cherche l'approbation non de ceux qui l'accablent, mais de ceux qui l'ont fait emprisonner; dorénavant, il sera le modèle du soldat, l'obéissance faite homme, l'incarnation du devoir, modeste, stoïque, silencieux et agissant.

Succèsivement sergent-major, adjudant, capitaine, nous le trouvons partout où il y a des coups à donner et à recevoir : à Valmy sous Kellermann, dans la Prusse rhénane avec Custine. Enfin, au commencement de 1794, on l'envoie en Vendée à la tête d'un bataillon de volontaires alsaciens. Rude et ingrate besogne! Heureuse était entre toutes! La grande guerre était finie, la pacification réelle n'avait pas encore commencé. Brigandage d'une part; de l'autre, destruction méthodique et pillage organisé; des deux parts, une cruauté infernale.

Tant qu'il s'agit de se battre, Muscar est dans son élément; il est, d'ailleurs, bien secondé par son adjutant, Brutus Hugo. Mais obligé de faire tête de toutes parts à un ennemi insaisissable et d'empêcher cette guerre de *guerrilla* l'épave et l'énerve. Il trahit ses angoisses dans des dépêches éplorées : on y respire dans les fleurs de la rhétorique révolutionnaire; on y retrouve, à chaque ligne, cette phraseologie stupéfiante qu'il a jusqu'à : « Envoyez-moi des sous-lieutenants pour la troupe ! » tout se dit avec sensibilité et emphase, où les rapports militaires et administratifs eux-mêmes semblent appartenir au même genre littéraire que les lettres d'amour de la *Nouvelle Héloïse*.

La paix de la Jannaye vient mettre fin aux inquiétudes de Muscar. Comment le récompense-t-on de tant de fatigues surmontées, de tant de dangers courus? En l'exilant dans un commandement de place à Ostende au lieu d'un poste de combat, c'était une disgrâce d'invalides. Pauvre Muscar, quelle leçon! Les galons de sergent-major et la célébrité par un acte d'insubordination; pour le devoir accompli, une disgrâce et l'oubli! Mais, cher Muscar, c'est de la logique jacobine, c'est de la justice révolutionnaire. De quoi vous méfiez-vous d'être honnête et de vouloir faire les autres à l'étré, de signaler à Hoche les vols de son chef d'état-major? Dénoncer des voleurs sous le Directoire! ô candeur du soldat!

La fortune se montra bonne fille, en apportant à Muscar, dans son exil, une occasion inattendue de se distinguer. On rassemblait alors quelques bateaux dans le canal de Bruges, en vue d'une descente sur les côtes de la Grande-Bretagne. Un corps anglais débarqua près d'Ostende et vint les incendier; mais Muscar marcha sur eux, les attaqua avec furie, et eut moins de neuf cents hommes forcé quinze cents Anglais à capituler. Ce beau fait d'armes eut un immense retentissement, et Muscar fut de nouveau célèbre : célébrité de bon aloi, qu'il put, cette fois, savourer sans remords. Le Directoire le nomma enfin brigadier, mais en le laissant à son poste.

Muscar avait alors plus de quarante ans. C'est vers ce temps qu'il épousa une très belle personne, dont il était aimé. Ainsi avait fini son ancien commandement, Brutus Hugo, qui ne s'appelait plus Brutus, mais Sigisbert, non mieux en harmonie avec le renouveau chevaleresque et féodal qui se préparait, et où il allait trouver sa place. Les deux guerriers se racontaient leur lune de miel, avec des effusions presque anacroniques et à grand renfort de mythologie; leur curieuse correspondance est un échantillon sans mélange de ce style troubadour, dont quelques pendules, oubliées dans des salons de province et arrêchées depuis 1815, peuvent seules donner une idée.

Le général Hugo voulait faire de son premier-né un soldat : on sait ce qu'en fit la destinée. Un autre brave du moment, le général Dumas voulait également son fils au dieu Mars; ses vœux devaient être exaucés de même façon. Par quel mystérieux balancement des forces intellectuelles, par quel croisement d'idées, par quel destin, Dieu fit-il naître une génération de poètes d'une race de

soldats, et lança-t-il sur les champs de bataille de l'idée des fils de ceux qui avaient combattu avec l'épée? « Question profonde! » se fit écrier le fils de Sigisbert (ancien Brutus), M. Albert Duruy rêve un moment à ce problème, et ce n'est pas la moins charmante page de cette attrayante étude.

Et Muscar? demanderez-vous. Muscar suivait de loin les triomphes de son Empereur, qui était devenu son dieu, et aux pieds duquel il avait sacrifié la chimère républicaine de sa jeunesse. Quant à lui, six ans de batailles avaient éteint sa soif d'aventures. Il avait trouvé le bonheur, qui vaut bien la gloire, et les gens heureux — on le sait — n'ont pas d'histoire!

Augustin FILON.

#### Démographie ou Statistique

DES NAISSANCES ET DÉCÈS DE LA VILLE DE PARIS, DU DIMANCHE 15 AU SAMEDI 21 NOVEMBRE.

Le bureau de statistique municipale a reçu notification de 1127 naissances dont 583 du sexe masculin et 544 du sexe féminin.

Le chiffre des décès s'est élevé de 800 à 940. Cette augmentation provient presque exclusivement de l'aggravation des maladies de l'appareil respiratoire. L'état sanitaire continue d'ailleurs à être satisfaisant.

La fièvre typhoïde est très rare pour la saison : 15 décès au lieu de 14.

La petite vérole n'a fait que 3 victimes au lieu de 4 :

La rougeole : 21 au lieu de 17;

La scarlatine : 9 au lieu de 5;

Le croup : 38 au lieu de 22;

La méningite : 30 au lieu de 34;

La pleurésie pulmonaire : 184 au lieu de 181.

La bronchite aiguë : 22 au lieu de 26;

La pneumonie : 72 au lieu de 64;

La diarrhée infantile n'a causé que 54 décès.

#### CHRONIQUE DES ASSURANCES

L'épargne et l'assurance

La commission de surveillance de la Caisse d'amortissement et de la Caisse des dépôts et consignations a adressé au Sénat et à la Chambre des députés son rapport sur les opérations de l'année 1884.

Si l'on s'arrêtait à certains chiffres de ce rapport, on pourrait croire à la prospérité de la France et à ses bonnes tendances économiques. Les caisses d'épargne, par exemple, ont vu croître leurs dépôts pendant l'année 1884. De 1,838,129,550 fr., chiffre du 31 décembre 1883, le solde créancier des caisses d'épargne s'est élevé, au 31 décembre suivant, à 2,046,883,283 fr., soit une augmentation de plus de 200 millions de francs.

La Caisse d'épargne postale, qui n'a commencé à fonctionner que le 1<sup>er</sup> janvier 1882, avait reçu, la première année, 48 millions de francs. En 1883, le solde en caisse dépassait 77 millions. En 1884, il s'est élevé à près de 115 millions.

Faut-il s'arrêter à ces chiffres et admirer la puissance de l'épargne française? Oui, d'une façon générale, on peut dire que l'ouvrier, l'employé et le petit capitaliste trouvent le moyen d'épargner, même dans les années désastreuses. Mais font-ils bon emploi de leurs épargnes? C'est là le point douteux.

L'incertitude générale est telle que tous les dépôts affluent dans les caisses d'épargne, où ils sont soutenus, sans les avoir, les prodigalités de l'Etat, et ils ne rendent aucun service au commerce et à l'industrie. Chacun sait que, par suite d'une réaction trop durable, les capitalistes dédaignent les valeurs mobilières qui représentent le mieux les forces de l'industrie nationale. Hors des rentes, des obligations des chemins de fer et du Crédit foncier, il y a peu d'emplois recherchés par la petite épargne.

Mais ce n'est pas à ce point de vue que nous avons à traiter cette question. Nous représentons les intérêts de l'assurance, et ce sont ceux-là que nous avons spécialement la mission de défendre. Or, au fur et à mesure que les dépôts s'accroissent dans les caisses d'épargne de toute nature, l'assurance voit diminuer ses progrès habituels. C'est là, à notre avis, un symptôme des plus fâcheux.

Pour ne parler que des assurances sur la vie, le portefeuille de nos Compagnies

ne s'est accru, de 1883 à 1884, que de 140 millions environ. L'année précédente, l'accroissement du portefeuille avait été de près de 200 millions.

La production de 1884 a été de 515 millions : elle avait été de 519 millions en 1883. Les capitaux disparus, à quelque titre que ce soit, pendant l'année 1884, ont représenté plus de 72 0/0 de la production nouvelle. Ce rapport avait été, en 1883, de 60 0/0 seulement.

Pourquoi l'assurance sur la vie, qui est une des formes les plus parfaites de la prévoyance, progresse-t-elle moins que l'épargne? C'est ce que nous ne pouvons admettre.

Passons en revue les avantages de l'assurance, et nous verrons qu'elle l'emporte, à tous les points de vue, sur l'épargne ordinaire.

L'assurance fait disparaître les incertitudes de l'avenir. Qu'il s'agisse des accidents, des maladies, de la mort prématurée, elle garantit l'avenir et dans une large mesure. Une fortune risquée dans certaines entreprises peut sombrer. Des primes payées annuellement sauvent l'assuré et sa famille contre les surprises du hasard.

L'assurance moralise; elle a pour base l'esprit de sacrifice et s'adresse à nos meilleurs sentiments. L'épargne est individuelle et égoïste. L'assurance est un mode d'épargne perfectionné qui s'appuie sur l'association et qui représente une grande force morale.

Certes, il ne faut pas proscrire l'épargne, sans laquelle l'assurance ne pourrait exister. Mais il faut critiquer sa prédominance exclusive. Autrement dit, l'épargne doit faire une large part à l'assurance, sinon elle reste incertaine et inféconde. Est-ce que le livret de la Caisse d'épargne est toujours suffisant pour prémunir l'ouvrier contre les suites d'une maladie, contre les conséquences fatales d'un accident? Peut-il remplacer assez longtemps le travail du chef de famille atteint par une mort prématurée?

L'homme qui épargne par les seuls procédés ordinaires est un joueur. Pour que sa spéculation soit heureuse, il faut qu'il traverse sans maladie les années de travail, qu'il ne soit surpris par aucun hasard de la rue ou de la profession, qu'il meure avant que les infirmités de la vieillesse l'aient atteint. Avec l'assurance l'incertitude disparaît, les soucis du lendemain s'évanouissent : c'est le calme, le repos de l'esprit garanti, c'est le vrai devoir accompli.

On a bien imaginé les sociétés de secours mutuels pour venir en aide à la classe ouvrière. C'est, à notre avis, une vieille institution qui fait son temps. Elle s'appuie sur l'empirisme.

Les sociétés de secours mutuels ont la prétention de garantir leurs membres contre la maladie et les infirmités résultant de la vieillesse. Mais elles ne tiennent aucun compte de l'âge des participants pour la cotisation à payer, et il est avéré que leurs pensions de retraites ne peuvent être constituées qu'avec les cotisations des membres honoraires jointes aux subventions de l'Etat. Nous avons sous les yeux un tableau indiquant les versements effectués par les sociétés de secours mutuels pour leurs pensions de retraites, de 1871 à 1880. Ces versements s'élevaient à 9,222,164 francs. Les produits des cotisations des membres honoraires ont dépassé, pendant la même période, 12 millions de francs. C'est donc la charité pure qui a constitué ces pensions de retraites.

Elle ne sont pas, du reste, assurées dans le vrai sens du mot. Elles sont données à tour de rôle à ceux qui remplissent les conditions statutaires. La pension arrive tout à celui qui s'est fait inscrire de bonne heure. C'est là un système emprunté à une ancienne loi de 1790.

Rien ne vaut l'assurance qui relève la dignité humaine, qui proportionne le résultat à l'effort individuel, qui rend les hommes égaux devant le hasard, en donnant à chacun la sécurité du lendemain.

Ces conseils s'adressent à tous, car nous avons tous besoin du concours de l'assurance. Épargner est notre devoir principal. Conserver une bonne partie de cette épargne aux assurances est le corollaire de ce devoir. Les deux opérations doivent marcher de pair. S'il est impossible de s'assurer sans l'épargne, il est plus qu'imprudent d'épargner sans recourir à l'assurance.

Aussi voyons-nous avec peine le courant artificiel qui a été donné aux petites épargnes. Les caisses, telles que l'Etat les

a constituées, sont des pompes aspirantes qui n'alimentent que le Trésor. Le mécanisme actuel peut servir les intérêts de l'Etat, ou plutôt venir en aide à ses grands besoins. Mais il empêche l'expansion des épargnes dans le domaine de l'industrie et du commerce, et il fait perdre de vue l'assurance. A ces points de vue, des réformes sont indispensables, si l'on ne veut pas que l'anémie économique de la France fasse des progrès.

#### GAZETTE THÉÂTRALE

Ce soir lundi :

A l'Opéra, première représentation du *Cid*, opéra en quatre actes et dix tableaux, paroles de MM. Ad. Ennery, Louis Gallet et Edouard Blau, musique de M. Massenet. En voici la distribution :

Rodrigue : MM Jean de Reszke  
Don Diègue : Edouard de Reszke  
Le comte de Gormas : Plançon  
Le roi : Melchissédec  
Saint-Jacques : Lambert  
L'envoyé maure : Balleroy  
Don Arias : Girard  
Don Alonzo : Steinfel  
Chimène : Mmes Fidès Devriès  
L'infante : Bosman

Dans :

Au deuxième acte, deuxième tableau : Mlle Mauri, M. L. Méante.

Au troisième acte, deuxième tableau : Mlle Hirsch (une bohémienne), Keller (une aimée).

Le lever du rideau à sept heures trois quarts.

..

A l'Opéra, reprise du *Cid*.

..

Mlle Muller joue ce soir pour la première fois, dans *Denise*, le rôle que Mlle Reichenberg a créé.

..

A la Comédie-Française, on prépare une intéressante reprise des *Femmes savantes*, avec Mlle Bartet dans le rôle d'Armande et Mlle Marsy dans Henriette.

..

A ce même théâtre, on espère donner la première de la comédie de M. Gondinet, *Un Parisien*, vers le 22 ou 23 décembre prochain.

..

Mme Jeanne Samary a fait hier sa première sortie. C'est dire qu'elle va beaucoup mieux.

En effet, elle pourra répéter demain, généralement, *Socrate et sa femme*.

On espère donner mercredi cette pièce et l'*Héritière*.

..

Pour alterner avec le *Cid*, l'Opéra va reprendre *Henry VIII*.

L'ouvrage de M. Saint-Saëns sera distribué ainsi : Henri VIII, Lassalle; l'ambassadeur d'Espagne, Sellier; la reine, Mme Caron; Anne Boleyn, Mlle Richard; le fou du roi, M. de Soria, et l'étoile du ballet, Mlle Subra.

..

Demain, à l'Eden-Théâtre, première de *Speranza*.

Mercredi, on jouera, à l'Eldorado, première des *Scandales de Paris*.

..

MM. Albert Wolff, Ernest Blum et Raoul Tsché lisent aujourd'hui aux artistes des Nouveautés leur revue de fin d'année, qui passera dans les premiers jours de janvier.

..

Pendant que nous sommes aux Nouveautés, annonçons l'engagement, par M. Brasseur, de Mlle Pyrad, qui jouait dernièrement la *Mascotte* aux Menus-Plaisirs.

..

Le succès de *Notre-Dame de Paris* s'est affirmé hier d'une façon extraordinaire. On a refusé plus de mille personnes au contrôle, et les applaudissements n'ont pas cessé de toute la soirée.

..

Hier, en matinée, au Théâtre des Nations, immense succès pour Mlle Jeanne Finot, pour la façon charmante avec laquelle elle a interprété *Un Amour de Florian*, de nos confrères Max-Lévi, dont la première représentation avait lieu à cette matinée.

..

On annonce pour jeudi prochain, à la Renaissance, la reprise de *Jonathan*, de M. M.

Gondinet, Oswald et Giffard, avec M. Saint-Germain, dans le rôle qu'il a si joliment créé au Gymnase.

..

Le théâtre de la Renaissance a donné hier, en matinée, la première représentation d'un petit acte de notre confrère M. Edouard Noël. Titre : *Le Roman d'un jeune homme chaste*.

M. Edouard Noël a écrit d'une façon très plaisante les déboires du jeune homme chaste, et c'est avec la plus communicative gaieté que M. Gallipaux les a racontés.

..

Au cirque Fernando, tous les soirs immense succès de la famille Elchier. Mlle Jeannette et M. Bazola travaillent avec une hardiesse étonnante.

Tous les dimanches, matinée.

..

A la Salle des conférences du boulevard des Capucines, ce soir lundi : M. Emile Dacis-Sibour, ancien directeur de l'intérieur à la Nouvelle-Calédonie; L'Australie et la Nouvelle-Calédonie.

G. DORANTE.

#### AVIS ET COMMUNICATIONS

On demande, pour exercer les fonctions de garde-champêtre dans une commune des environs de Paris, un ancien gendarme retiré.

850 fr. d'appointements, logement et grand jardin.

Inutile de se présenter si on n'est pas muni de bonnes références.

S'adresser, dans la matinée, avant onze heures, au bureau du journal.

#### SPORT

COURSES A AUTEUIL

Dimanche 23 novembre

La Société des steeple-chases de France a clos hier la série de ses courses sur l'hippodrome d'Auteuil, pour ce qui concerne la saison hippique de 1885.

Cette dernière journée, en dehors du temps qui a laissé beaucoup à désirer, a été absolument réussie.

Quarante-sept chevaux ont pris part aux cinq épreuves.

La principale était le *Prix de la Croix-de-Berny*, pour chevaux de quatre ans et au-dessus, nés et élevés en France. Montant du prix attribué : 30,000 francs dont 2,500 francs au cheval placé second; le troisième recevant 1,500 francs sur les entrées. Distance : 6,000 mètres, comme dans le grand steeple-chase international.

Cinq concurrents sont entrés en ligne. Dès le début, Alger prenait la tête, suivi de Baudres et de Roussel, les deux représentants de l'écurie Finot. Puis viennent Soukaras et Josphat.

A la rivière des tribunes, Soukaras se débrouille, deux chevaux cubillent sans s'effrayer, n'eux ni leurs jockeys, aucun mal.

La course se poursuit sans autre incident que quelques chutes n'ayant pas offert la moindre gravité.

Le terrain, vu la pluie tombée dans les précédentes vingt-quatre heures, paraît très glissant et très lourd, mais l'obstacle le plus dangereux (le mur de terre) a été abaissé.

Cinq cents mètres environ avant le but, Baudres, qui monte Hachet, se détache et gagne avec la plus étonnante facilité. Roussel, vigoureusement secouru par J. Barker, arrive second, dépassant d'une seule encolure Alger, fort bien piloté par Skinner.

Voici les conditions dans lesquelles courraient ces trois chevaux :

Baudres, 5 ans, 76 kilogrammes;

Roussel, 4 ans, 70 kilogrammes;

Alger, 4 ans, 72 kilogrammes.

Quant à la cote de Paris, elle indiquait Roussel favori à 2/1; Baudres médiocrement pris à 4/1; Alger délaissé à 10/1.

Les récentes défaites de Baudres ne pouvaient, en réalité, faire prévoir son facile succès d'hier.

..

RÉSULTATS

Le *Prix de Novembre* — Steeple-chase (3,000 francs, 3,200 mètres) a été gagné par Microscope, égalité, à M. Robinson (Rowell), battant de quatre longueurs Ennery, 5/1, à M. Vincent (Skinner), Lili, 6/4, à M. Khan. Pettet était mauvais troisième.

Trois partants.

Le *Prix de la Croix-de-Berny* — Steeple-chase (30,000 francs, 6,000 mètres) a été une facile victoire pour Baudres, 6/1, au baron Finot (Hachet), Roussel, 2/1, au propriétaire (J. Barker) était second, et Alger 12/1, à T. Wigginton (Skinner) troisième, à une encolure.

..

qui ne connaît pas son futur, croit que c'est avec celui-ci qu'elle va déjeuner et accepte, d'autant que ce malin de Théodore lui assure que le père Verdinois doit les rejoindre. En même temps, Clémence, une artiste des Bouffonneries, celle qui partage avec les phoques les préférences de Théodore, sa maîtresse en un mot, attirée par l'uniforme de l'ex-gardien du passage, se voit déjà la femme d'un général brésilien ou mexicain, serbe ou bulgare, je ne sais pas au juste.

Cela posé en guise d'exposition, nous passons aux deux actes suivants : au second, où le peintre pend la crémallière; au troisième, où le garçon de bureau prend *coram populo* le bain perché par le notaire son patron, et risque d'être étouffé, ébouffant, tant on vient à ajouter d'eau chaude à tour de rôle dans sa baignoire. Et les quatre cochers de la compagnie Camille que j'oubliais, leurs quatre caprices et leurs quatre fous, et les rapins et les marmiteux... Vous ne pouvez pas passer sans... Non! Moi, j'ai fini par se débrouiller dans le labyrinthe des quiproquos, dans l'enchevêtrement des situations, par suivre jusqu'au bout cet enroulement, mais ce n'est pas sans une acuité d'attention digne d'un amateur de casse-tête chinois.

Or, voyez ce que c'est que de se tromper de genre ou d'adresse : les auteurs auraient écrit la pièce en prose, sans la surcharge de chansons et de couplets, quelle aurait été un succès de fou rire sur un tout autre théâtre, au Palais-Royal, par exemple, ou tout au moins à Cluny. A ce dernier, elle aurait succédé à *Mon Oncle* — dont Théodore pourrait bien être le neveu — lequel lui-même a succédé à *Trois Femmes pour un mari*, qui firent tordre tout Paris. Avec des prétentions à l'opérette et en plein boulevard des Italiens, la *Crémallière* est dépaycée. C'est un peu comme la soupe aux choux; vous la mangez un jour par caprice, désir ou fantaisie.

Vous ne la servirez pas à vos invités d'une soirée dantesque, pourtant, chacun d'eux y ferait honneur s'il la trouvait chez lui.

Comment M. Robert Planquette, qui

Non placés : Soukaras, Verfil, monie, Bacon, Josphat, Barrière, Sidi-Mess-Cecil, tous tombés, dérobés ou refusés les obstacles.

Le *Prix d'Adieu* — Steeple-chase, handicap (3,000 francs, 3,000 mètres) a été enlevé facilement par La Gueuche, 2/1, au baron Finot (J. Barker), battant Prélude 4/1, à M. Jorel (Pettet) et Miss-Cecil, 16/1, au prince Murat (H. Grey).

Non placés : Cornière, Amadou, Chérubin et la Bique.

Le *Prix de Culture* — Course de haies handicap (3,000 francs, 3,000 mètres) est échu à un outsider, Didine, 14/1, à M. Count (Wright) battant de deux longueurs Verlier, 5/4, au baron Finot (J. Barker) et Soukaras, 4/1, à M. E. Blanc (Pettet).

Non placés : Le Hérisson, Luc, Général Williams, Jeune Pomme, Japon, Quéteuse, Egérie, Carmélite, Glasgow, Piasco, et Quolibet, dérobé.

Le *Prix du Départ* — Course de haies (2,500 francs, 2,500 mètres) est encore resté à un outsider complètement délaissé, Bright-Idea, 20/1, à M. Pouget (Kallick), battant au petit galop Ella, 30/1, à M. Gillois (Skinner) et Fidèle, 25/1, à M. Fitz-James (Rogers).

Non placés : Sabine, Parlementaire, Vicaire, Tyrannie, Vallon, Vestris II, Wild-Fire, Stagsden et Serkis, tombés.

#### LA JABORANDINE

Composée avec l'extrait du « Jaborandi », plante brésilienne dont l'action toute spéciale et vraiment extraordinaire a été scientifiquement démontrée, cette préparation fortifie, épaisit la chevelure et en arrête la chute en quelques jours. (Le flacon 20 fr. Envoi franco contre un mandat sur la poste de 20 fr. 85.) Dussier, inventeur, 1, rue 3-J-Rousseau.

Grand Atlas départemental de la France, de l'Algérie et des Colonies. 106 cartes coloriées, texte contenant la matière de 10 volumes in-8°. Prix : 125 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. Pilon, A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

Le meilleur DENTIFRICE est l'EAU de PHILIPPE, employée avec l'ODONTHALINE, pâte dentaire vraie carmin de la bouche, 24, rue d'Enghien, 24, Paris.

La magnifique édition des *Contes de La Fontaine*, ornée de 400 Estampes de *Straguard*, est livrée immédiatement et complétée par la librairie L. Hébert, 7, rue de la Harpe, à Paris, pour la somme de 130 francs payable 7 francs par mois.

Elle se compose de 2 forts volumes in-8°, réimprimés sur le type de l'édition de Paris, Didot, 1793.

#### Menu du Jour

Potage brun  
Soleilles portugaises  
Pommes nature  
Filet de bœuf à la portienne  
Salmis de perdreaux champignons  
Poulet en bordure de riz  
Salade escrole  
Haricots verts panachés  
Choux grillés  
Bombes glacées panachées

CHAMPAGNE : GEORGE GOULET

#### MAISONS RECOMMANDÉES

Jarre  
Arquebuser, 81, rue Lafayette.  
Au Paradis des Enfants  
156, rue de Rivoli.  
Pharmacie Normale, 109, rue Drouot.  
Labourdette, carrossier, 45, avenue Malakoff.  
Reynard, chemisier  
(Spec. flanelle du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.  
A la Reliquette  
Deuil, — 2, rue Tronchet.  
Belvaux. Porcelaines, 18, rue Royale.  
Thonet frères  
Meubles bois courbé, 15, boulevard Poissonnière.  
E. Bourgeois  
Grand dépôt porcelaines, 21, rue Drouot.

#### Feuilleton de la Patrie



## LOTÉRIE DE NICE

TIRAGE DU 29 NOVEMBRE

Nice, 29 novembre.

Le numéro 4,523,614 gagne 50,000 fr.  
Les numéros 4,527,303 et 520,441 gagnent chacun 10,000 fr.  
Les numéros 2,515,252 et 4,840,707 gagnent chacun 5,000 fr.  
Les numéros 3,055,841 — 4,548,085 — 4,668,188 — 3,559,889 — 5,641,241 — 5,531,964 — 2,500,474 — 1,555,374 — 3,627,885 — 559,276 gagnent chacun 1,000 fr.  
Les numéros suivants gagnent chacun 500 francs :  
0,832,305 — 4,832,495 — 5,656,611 — 1,304,235 — 5,524,035 — 5,533,848 — 0,320,909 — 0,568,990 — 1,545,777 — 0,604,358.

Les numéros suivants gagnent chacun 100 francs :  
3,044,051 — 5,037,453 — 5,524,155 — 3,566,005 — 0,825,863 — 5,006,028 — 0,336,068 — 1,583,777 — 2,000,675 — 0,819,157 — 0,520,279 — 5,668,587 — 1,536,320 — 5,561,921 — 3,005,804 — 5,568,449 — 4,507,922 — 0,315,455 — 0,301,331 — 4,901,550 — 1,440,136 — 5,504,835 — 3,655,392 — 3,017,544 — 0,528,882 — 1,500,536 — 0,506,531 — 5,545,576 — 2,545,825 — 5,524,137 — 3,636,612 — 4,530,447 — 0,503,369 — 1,586,213 — 1,543,670 — 3,682,751 — 0,613,463 — 2,501,706 — 5,575,571 — 0,626,222 — 5,500,140 — 4,895,282 — 0,120,464 — 0,005,006 — 0,800,566 — 3,532,999 — 4,819,324 — 0,652,173 — 2,544,222 — 2,602,361.

## BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 29 NOVEMBRE

(1 heure 15 soir)

HUILE DE COLZA. — Calme.	Dispo.	18 50 à 18 25	4 mars.	61 25 à 61 50
Contrat. 59	à 57	4 mars.	61 25 à 61 50	
Décemb. 58 75	à 57	4 mars.	61 25 à 61 50	
HUILE DE LIN. — Calme.	Dispo.	54	à 57	4 mars.
Contrat. 55	à 57	4 mars.	54	à 57
Décemb. 54	à 55	4 mars.	54	à 57
SPIRITUEUX. — Calme.	Dispo.	46 75	à 47 25	4 mars.
Contrat. 46 75	à 47 25	4 mars.	46 75	à 47 25
Décemb. 47	à 47 25	4 mars.	46 75	à 47 25
SUCRES. — Calme.	Dispo.	45 25	à 45 75	4 mars.
Contrat. 45 25	à 45 75	4 mars.	45 25	à 45 75
Décemb. 45 25	à 45 75	4 mars.	45 25	à 45 75
FARINES DOUZE-MARQUES. — Calme.	Dispo.	21 10	à 21 20	4 mars.
Contrat. 21 10	à 21 20	4 mars.	21 10	à 21 20
Décemb. 21 10	à 21 20	4 mars.	21 10	à 21 20
SEIGLES. — Calme.	Dispo.	13 75	à 14 25	4 mars.
Contrat. 13 75	à 14 25	4 mars.	13 75	à 14 25
Décemb. 13 75	à 14 25	4 mars.	13 75	à 14 25
AVOINES. — Calme.	Dispo.	17 50	à 18 25	4 mars.
Contrat. 17 50	à 18 25	4 mars.	17 50	à 18 25
Décemb. 17 50	à 18 25	4 mars.	17 50	à 18 25

MARCHÉ DE LA VILLETTE du lundi 23 novembre 1885

Cours officiels.	Année.	Ventes.	1 <sup>re</sup> Qualité.	2 <sup>e</sup> Qualité.	3 <sup>e</sup> Qualité.	Prix extrêmes.
Bœufs...	2,151	2,040	58	40	18	1 08 à 1 62
Vaches...	783	734	50	32	18	1 00 à 1 54
Taureaux...	459	440	24	14	6	1 28 à 1 28
Veaux...	950	845	73	56	36	1 16 à 1 96
Moutons...	21,376	18,786	63	48	30	1 10 à 1 88
Porcs...	2,381	2,161	24	20	14	1 06 à 1 58

## LIBRAIRIE

Vient de paraître à la Librairie Ollendorff, le *Roman d'un officier de fortune*, par M. de Beaurepaire. C'est un livre de vaillance dont les héros sont des types d'honneur; la style est frappé à l'ancienne marque et l'action, très dramatique, est un reflet de ce Moyen Age auquel les que-

relles religieuses et les épisodes de la Ligue ont donné tant d'attrait. Voilà une œuvre qui prouve le respect que l'auteur a de son talent et le prix qu'il attache à l'estime de ses lecteurs.

La librairie Ollendorff met en vente le volume nouveau et si attendu de Guy de Maupassant: *Monseigneur Parent*.

*Clair de Soleil*, le nouveau volume que Noël Blanche fait paraître chez Ollendorff, est un succès de plus pour l'auteur si renommé de *César d'Autol*. Dans le cadre ensoleillé de notre Midi de la France, que l'auteur nous avait appris à aimer dans le livre: *Un Pays du Mistral*, Noël Blanche a su placer des types originaux, gauches ou dramatiques, qui ressortent avec une grande vigueur, grâce à son talent plein de verve et de sincérité.

Les *Propos d'un Bourgeois de Paris*, en vente à la librairie Paul Ollendorff, est un de ces livres rares, où, sous une forme élégante et humoristique, sont traitées avec une grande autorité les questions les plus intéressantes de notre vie journalière.

L'auteur, M. Jules Legoux qui, depuis plusieurs années collabore à un grand nombre de journaux, et qui s'est essayé avec succès au théâtre, a apporté dans ce nouvel ouvrage son esprit d'observation sévère et quelquefois paradoxale qui est, il faut l'avouer, un charme de plus pour le lecteur.

M. Robert Mitchell a écrit un *avant-propos* d'une charmante venue, qui est une spirituelle préface à ce spirituel volume.

L'éditeur Gilo met en vente aujourd'hui le *Mécanisme de l'entendement*, essai de psychologie évolutionniste, par Calixte Rachet (prix: 2 francs, francs).

Dans cette brochure, qui n'est que l'exposé clair et simple d'un ouvrage beaucoup plus considérable, l'auteur, avec une grande sûreté de main et un tact merveilleux, expose, ou plutôt dégage, toute la théorie évolutionniste de l'entendement, telle que l'ont comprise Darwin et E. Haeckel, ces deux maîtres incontestés du transformisme moderne.

On peut ne point partager les vues de l'auteur, on ne peut lui refuser un rare talent d'exposition et une conviction ardente qui gagne le lecteur. Les érudits, les philosophes et les théologiens devront lire ce volume, ne fût-ce que pour le réfuter, car il faudra compter avec lui dans le mouvement scientifique contemporain.

Un *Sphinx du Demi-Monde*. Sous ce titre, M. Valéry Vernier vient de publier à la librairie Dentu un roman d'une incontestable originalité, d'une observation fine et gaie. Le caractère, les sentiments, les allures des deux héros contrastent d'une manière si marquée avec les héros parisiens qu'ils ne font que traverser. C'est une façon d'envisager le demi-monde, différente de celle dont les romanciers l'étudient et le décrivent ordinairement. Quatre nouvelles, charmantes de ton, de style et d'invention, complètent le volume.

Ajoutons que cet ouvrage est précédé d'une notice, très intéressante de M. André Theuriot sur l'auteur de *L'Etrange Voyage*.

Les éditeurs Girard et Ce (18, rue Drouot), viennent de mettre en vente un curieux volume de M. Tancrède Martel: *La Main aux Dames*.

Ce sont des nouvelles, écrites avec ce sonnet et ce respect de la langue dont le jeune écrivain s'est fait une loi.

L'*Esprit*, paru dans le journal le *Temps*, sert de fond à ce volume dont le succès ne saurait être douteux. Quelques réelles comiques, parisiennes, lesdites nouvelles, complètent ce livre du tout entier à une plume délicate.

*La Main aux Dames*, de Tancrède Martel, sera l'un des succès de l'hiver.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 67<sup>e</sup> livraison (28 novembre 1885): Texte: Hervé Plémeur, par Mme Colomb. — L'école navale, par Louis Maussion. — La Jacquerie, par Mme de Wittée Guizot. — Toiles et pannesaux. — Le pin de garonne, par Mme Gustave Demolin. — Dessins: E. Zier, P. Renouard, Weber.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LE TOUR DU MONDE, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 129<sup>e</sup> livraison (28 novembre 1885): Au pays des Massai (Afrique centrale), par M. Thomson. — Texte et dessins inédits.

dit. — Quatorze gravures de V. Pranshi-koff et Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LA NATURE, *Revue des Sciences illustrées*. Gaston Bessière, rédacteur en chef. C. Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain (Paris).

Sommaire du numéro 652, du 28 novembre 1885: Machine à fumer, par G. Richou. — Fixation de l'azote atmosphérique sur certains sols. — L'opposition au système métrique. — Marteau pneumatique. — Système Carlin. — Arnold. — Nouvelle source de grut. — percha (fin), par Edouard Hecker. — La vie au fond des mers (fin), par H. Filhol. — De l'effort du vent sur les constructions aéronautiques. — Nécrologie: Walter Weddell; Carpenter. — N. uvel hygromètre à condensation. — Avertisseurs d'incendie de la ville de Paris. — Bibliographie. — Chronique. — Académie des sciences: séance du 20 novembre, par S. Meunier. — Curieux véhicule américain.

Ce numéro renferme 10 gravures et le bulletin météorologique de la semaine.

LE GÉRANT DU JOURNAL: G. GRISIER.

DECEES du 28 NOVEMBRE 1885

Premier arrondissement. — M. Charmaillac, 43 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.  
Deuxième arrondissement. — M. Jonquet, 67 ans, rue Mandar, 9. — M. Loisel, 45 ans, rue Mandar, 5.  
Troisième arrondissement. — Mme Pitte, 45 ans, rue Réaumur, 15. — M. Quenet, 23 ans, rue des Hautes-Écoles, 6.  
Quatrième arrondissement. — Mme Pierline, 42 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — M. Dubuc, 50 ans, rue des Juifs, 11. — M. Dubuc, 50 ans, rue Pavée, 16. — M. Dubuc, 19 ans, rue de Joux, 6.  
Cinquième arrondissement. — M. Avon, 80 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.  
Sixième arrondissement. — M. Damerli, 57 ans, rue Servandoni, 25. — M. Fouchaux, 42 ans, rue Gailardon, 7. — M. Alcan, 71 ans, rue d'Assas, 11. — Mme Ve Demarou, 84 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13.  
Septième arrondissement. — M. Chazaud, 64 ans, rue Saint-Dominique, 54. — M. Chevalier, 59 ans, rue Miromesnil, 52. — M. Boulay, 71 ans, rue Bery, 6. — M. Bulard, 17 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13.  
Huitième arrondissement. — Mlle Pelerin, 51 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Pavot, 59 ans, rue Fontaine, 40.  
Dixième arrondissement. — M. Rivière, 59 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.  
Onzième arrondissement. — M. Dailand, 69 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13.  
Douzième arrondissement. — M. Delavigne, 37 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.  
Treizième arrondissement. — M. Fouquet, 68 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13.  
Quatorzième arrondissement. — M. Lallemand, 48 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.  
Quinzième arrondissement. — M. Meslé, 72 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.  
Dix-septième arrondissement. — Mlle Stéphan, 21 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.  
Dix-huitième arrondissement. — Mme Debussé, 38 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.  
Dix-neuvième arrondissement. — M. Lhermitte, 83 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.  
Vingtième arrondissement. — M. Rouyer, 52 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.  
Vingt-et-unième arrondissement. — M. Habichon, 50 ans, rue de la Tour d'Avargne, 13. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.  
Vingt-deuxième arrondissement. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44. — Mlle Vachon, 47 ans, rue Montmartre, 44.

## SPECTACLES du 30 Novembre

OPÉRA, 8 h. 1/2. — Première représentation de *LE CID*.  
FRANÇAIS, 8 h. 1/2. — Denise.  
OPÉRA-COMIQUE, 8 h. 1/2. — Manon.  
ODÉON, 8 h. 1/2. — Le Cid. — L'École des Bourgeois.

GYMNASE, 8 h. 1/2. — La Doctoresse.  
PORT-SAINT-MARTIN, 7 h. 3/4. — Théodora.  
PALAIS-ROYAL, 7 h. 1/4. — La Cagotie.  
VAUDEVILLE, 8 h. 1/4. — L'Age Ingrat.  
VARIÉTÉS, 8 h. 1/4. — Les Polins de Paris.  
NOUVEAUTÉS, 8 h. 1/4. — La Crémallière.  
CHATELET, 8 h. — Coco-Félic.  
FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 1/4. — La Faut-elle du Temple.  
RENAISSANCE, 7 h. 1/2. — Le Procès Veuveur.  
GAITE, 7 h. 1/2. — Le Petit Poucet.  
BOUFFES-PARISIENS, 8 h. 1/4. — La Mascotte.  
MENUS-PLAISIRS, 8 h. 1/2. — L'Homme de Paille.  
AMBIGU, 8 h. 1/2. — Le Roi de l'Argent.  
NATIONS, 8 h. 1/2. — Notre-Dame-de-Paris.  
CLUNY, 8 h. 1/2. — Mon Oncle.  
DEJAZET, 8 h. 1/2. — Régine.  
CHATEAU-D'EAU, 8 h. 1/2. — La 1002<sup>e</sup> Nuit.  
BEAUMARCHAIS, 8 h. 1/2. — Relâche.  
EDEN-THÉÂTRE, rue Auber, près l'Opéra. — 9 h. 1/2. — Mésallina, grand ballet historique.  
HIPPODROME. — Clôture annuelle. — Réouverture au printemps.  
CIRQUE D'HIVER. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Exercices équestres.  
CIRQUE FERNANDO. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Spectacle varié.  
FOLIES-BERGÈRE, 8 h. 1/2. — Tous les soirs. Divertissements, Fantomimes, Gymnastes.  
ELDORADO, boulevard de Strasbourg, 3h. — Concert varié.  
CONCERT PARISIEN, 37, faubourg Saint-Denis, 10, rue de l'Écluse. — 8 heures. — Tous les soirs, spectacle varié. Matinées: dimanches et fêtes.  
SCALA, 8 h. — Spectacle-concert tous les soirs.  
ALCAZAR D'HIVER. — Tous les soirs à 8 heures, concert varié.  
ROBERT-HOUDIN, 8 h. 1/4. — Le professeur Dickson. Prestidigitation.  
MUSÉE GRÉVIN (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 1 heure à 11 heures du soir; dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.  
EDEN-MUSÉE, 17, boulevard de Strasbourg. — Spectacle-concert. — Figures de cire.  
PANORAMA DE LA PRISE DE LA BASTILLE. — Au pont d'Austerlitz.  
PANORAMA. — Constantinople, vue prise de la Corne d'Or (Champs-Élysées, côté gauche).

## Avis aux Actionnaires

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES VOITURES A PARIS  
Le conseil d'administration prévient Messieurs les actionnaires que, sur le dividende de l'exercice 1885, un acompte de 12 fr. 50 par action de capital sera payé à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1886. Sur la présentation du certificat pour les titres nominatifs, et du coupon n° 34 pour les titres au porteur, sous déduction de l'impôt qui est de: 1<sup>re</sup> 0.00 par action au porteur, soit net 12 fr. 50 0.00 2<sup>e</sup> 0.00 nominative, soit net 12 fr. 50 0.00 Ce paiement aura lieu au siège social, place du Théâtre Français, n° 1, tous les jours non fériés de 10 heures à 2 heures.

## COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les obligataires que les intérêts du 2<sup>e</sup> semestre 1885, soit 12 fr. 50 par obligation, seront payés, à dater du 2 janvier prochain, tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet. La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit: 1<sup>re</sup> Obligation nominative..... 12 42 2<sup>e</sup> Obligation au porteur..... 11 60 Les porteurs de 20 obligations au moins pourront déposer leurs titres nominatifs ou leurs coupons, dès le 1<sup>er</sup> décembre prochain, en échange d'un mandat de paiement, à l'échéance du 2 janvier 1886.

## Adjudications d'Immeubles

MAISON à Paris, des Appennins, 2 (angle de l'avenue de Clugny) n° 342 m. env. Rev. 15,532 f. 50. D. n. 10 au Crédit Foncier 26,474 f. A. D. J. s. en ch. en ch. des not. de Paris, le 8 déc. 1885. S'ad. à M<sup>e</sup> Sabot, not. rue Biot, 3.

Étude de M<sup>e</sup> Leboucq, avoué à Paris. VENTE, au Palais de Justice, à Paris, le 1<sup>er</sup> décembre 1885, à deux heures, D'UNE MAISON PARIS. PL. DES VOSGES, 5. Revenu brut, 34,700 fr. Mise à prix: 300,000 fr. S'adresser audit M<sup>e</sup> Leboucq, avoué, et à M<sup>e</sup> Brouillard, notaire.

## Ventes et Achats de Fonds

ENTREPRENEUR DE TRAVAUX PUBLICS. A adjuger, à l'adjudication de grands travaux pour l'Etat et gdes Compagnies, se retirant après fortune, désire céder à dire experts son matériel d'environ 350,000 fr. (il donnerait son concours à son succès et son besoin restera intéressé). LABAT, 1, r. Bailly.

A CEDER Concession de vente p<sup>r</sup> 12 départements. A. 100,000 net. 1,000. P. 22,000. Labat, 1, r. Bailly.

PHOTOGRAPHIE (Maison 1<sup>er</sup> ordre gde ville (Midi)) à céder. Tenue 20 ans. Installation exceptionnelle, matériel de 40,000 f. Maison entière. On peut sous-louer p<sup>r</sup> 1,200 f. P. 40,000. Labat, 1, r. Bailly.

PHOTOGRAPHIE sur gde place (chef-lieu EST) à céder. Matériel, 2,000 clichés bon rapport. Aff. 9,000. Net 6,000. P. 6,000. On mettrait au courant acquiescent sur photographie. Labat, 1, r. Bailly.

A vendre ensemble ou séparément (banlieue Paris). 1<sup>re</sup> Delle Vine (coin). Net 3,500 f. à augmenter. Prix 2,500. 1<sup>re</sup> Propriété propre à l'éc. de 1<sup>er</sup> ordre. 1300 m. Constructions neuves. Revenu 1,500 f. Prix 45,000 ou à rente viagère. LABAT, 1, r. Bailly.

Fabricant Produits spéciaux p<sup>r</sup> Carrosserie (Midi) demande associé ayant 50,000 f. p<sup>r</sup> créer à Paris maison similaire (marc. déposées). Aff. actuelles 70,000 f. à 250 f. net. Labat, 1, r. Bailly.

## Avis divers

Commandite 25,000 f. sont demandés (gde ville) p<sup>r</sup> fab. Fleurs-Plumes par homme jeune actif. Appt. apport de 50,000 f. Bénéf. actuels, 10,000. (Des meilleures références). Labat, 1, r. Bailly.

Valués et Fonds ESPAGNOLS. MESURES A PRENDRE. Lire le Journal L. Bourse pour tous, 3<sup>e</sup> rue St-Marc, Paris. Env. franco.

PRODUITS RÉPÉTITAIRES pleine activité de garantie pour lancer un produit nouveau indispensable, vente cour. S'ad. J. Clément, 14, r. Vivienne.

## Pharmacie et Médecine

BANDAGE à régulateur (seize médailles) H. BONDRETTI, 48, rue Vivienne.

## GUERISON

à régulateur (seize médailles) H. BONDRETTI, 48, rue Vivienne.

## CHAUFFAGE

PARIS. — Faubourg Saint-Denis et rue de Paradis

## ARTICLES MENAGE

Sur demande, ENVOI FRANCO du Catalogue

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.

## BOIS

neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. .... 53 fr.